

UN HOMME QUI A MIS
SA CONFIANCE
EN DIEU



UN HOMME QUI A MIS
SA CONFIANCE EN DIEU

- *Soeurs Tertiaires Capucines.*
Maison Générale.
Via Cassia 1243 - 00189 Roma

- *Traduction:*
Mlle. Denise Elso et
Fr. Juan M. Castro, OFMCap.

- *Couverture et illustrations de Paco Pando (Madrid)*

P. JUAN ANTONIO VIVES A.

Un homme qui a mis sa confiance en Dieu

(Louis Amigo, sa vie et son oeuvre)

ROME 1993



Luigi Amigò e Ferrer
(1854 - 1934)

PRESENTATION

«On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien sur le lampadaire, où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes oeuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux»

(Mt 5, 15-16).

Quand, le 13 juin de cette année 1992, Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II déclarait vénérable LOUIS AMIGO, certifiant l'héroïcité de ses vertus, il «élevait une lumière sur le lampadaire» pour la faire briller devant les hommes afin qu'ainsi ils glorifient le Père.

Au moment de présenter la traduction française de l'ouvrage du P. Juan Antonio Vives, T.C., «L'HOMME QUI A MIS SA CONFIANCE EN DIEU» qui a déjà connu deux éditions en espagnol, nous ressentons la joie de celui qui allume une nouvelle lumière pour d'autres amis: tant de personnes de langue française et particulièrement de jeunes, qui auront accès à ce livre et qui, par la personne de Louis Amigo, pourront découvrir dans ses congrégations — masculine et féminine —

de nouvelles pistes évangéliques et une vie ouverte à Dieu, livrée aux hommes.

Que la paix et l'humilité, la miséricorde et l'audace qui, grâce à la foi épurée de Louis Amigo, coulent calmement mais vigoureusement à travers sa vie et ce projet d'amour pour ses fils et filles, encouragent le lecteur à *mettre sa confiance aussi en Dieu et à risquer sa vie pour Jésus et son Evangile.*

Rome, le 1er Octobre 1992.

Jour anniversaire de la mort de Louis Amigo.

P. José Oltra
Sup. Gén.

Sr. M. Elena Echavarren
Sup. Gén.

PROLOGUE

“Tu m’as séduit, Seigneur, et je me suis laissé séduire”.

(Jér 20,7)

La présentation que je voudrais faire ici de Louis Amigo y Ferrer, cherche à mettre en évidence la séduction que Dieu a exercée sur la vie d’un homme qui a mis en lui sa confiance.

Louis Amigo a été séduit par l’amour de Dieu qui l’a conduit jusqu’à l’amour pour les jeunes «marginiaux». Dans une société qui n’avait pas encore pris conscience de ce problème, lui, s’est proposé d’instinct d’offrir des solutions. Il a lancé à ses enfants, religieux et religieuses capucins, un défi qui garde toute sa force et son actualité: «Vous, chers fils et filles que Dieu a établis bergers de son troupeau, vous êtes ceux qui doivent partir à la recherche de la brebis égarée... Ne craignez pas de périr dans les précipices et les abîmes que vous devrez souvent affronter pour sauver la brebis perdue...».

Dans un monde où le problème de la jeunesse, non seulement ne s’est pas amélioré, mais s’aggrave chaque jour...;

dans un monde d'«enfants sans jouets» et de «jeunes sans idéal», où la drogue veut remplacer le manque d'affection, de compréhension et d'accueil que les jeunes ne reçoivent plus d'une société déshumanisée...;

dans un monde où quantité de jeunes crient par leur silence et leurs regards sans expression, leur insatisfaction et cherchent une main amie qui les aide, qui comprenne, qui partage leur temps, leurs joies et leurs peines, leurs rêves et leurs déceptions..., qui sache rêver, comme eux, d'un monde plus humain, plus juste, plus fraternel, jusqu'à arriver à croire que les rêves peuvent être des réalités...;

dans un monde où la jeunesse, souvent attirée par un indifférentisme destructeur, a besoin d'une lumière pour découvrir le sens de son existence qu'elle n'a rencontré ni dans le communisme ni dans la drogue ni dans le sexe...;

dans un tel monde, le défi de Louis Amigo, toujours vivant cinquante ans après sa mort, prend toute sa force et sa vigueur...

Si tu veux mieux connaître l'histoire de cet homme et de l'alternative qu'il offre, accompagne-moi à travers sa vie et son oeuvre.

PREMIERE PARTIE

S A V I E

ENFANT ET JEUNE CHRETIEN

«L'enfant grandissait, se développait et se remplissait de sagesse; et la grâce de Dieu reposait sur lui».

(Luc 2,40)

Une société dominée par des rêves de grandeur; une société de villes gigantesques où d'immenses édifices dissimulent la misère des habitants de véritables masures; où des engins inhumains modifient en peu de temps et comme par enchantement l'environnement géographique même, détruisant la beauté originelle et salutaire du milieu; une société dans laquelle de puissants missiles menacent constamment la si petite existence de ceux qui les ont construits, dans laquelle s'est perdue souvent, y compris chez les enfants, la capacité d'admiration et d'étonnement...: Voilà la société dans laquelle nous devons vivre.

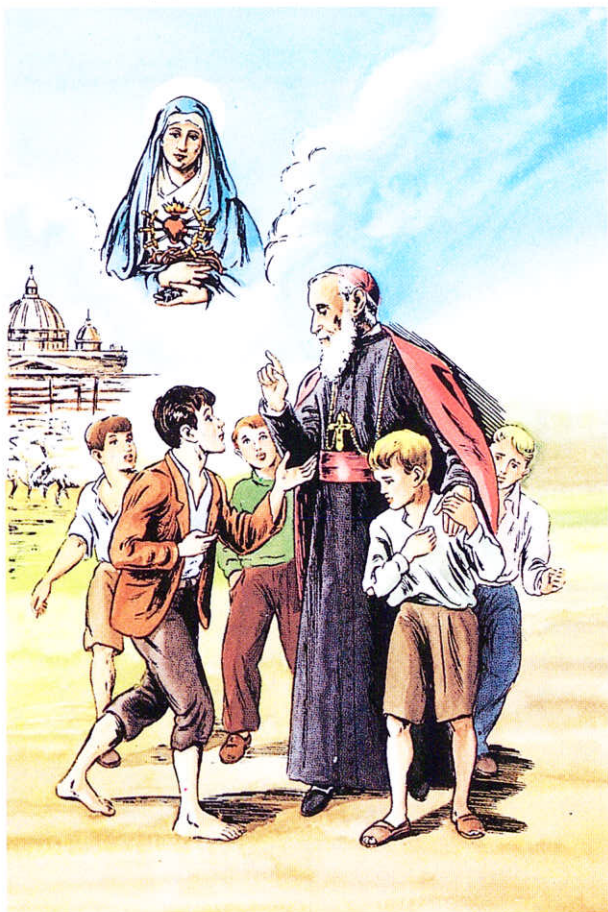
Au milieu d'une telle folie, la vie de Louis Amigo, présentée tout simplement et telle qu'elle s'est déroulée depuis son enfance, risque de ne pas attirer ton attention. A vrai dire, je ne prétends pas t'éblouir. Bien au contraire! Je me sentirais d'ail-

leurs coupable si je venais à déformer le caractère simple et humble de celui qui a traversé la vie en faisant le bien, mais sans faire de bruit!

Je me réjouirais simplement si les petits, eux, les «petits en esprit, ceux qui ont aujourd'hui encore une sensibilité «à fleur de peau», qui rient et pleurent encore des joies et des peines de leurs frères les hommes, qui savent encore souffrir et se réjouir avec les oiseaux, avec les animaux domestiques et les animaux sauvages, avec leur «soeur et mère» la Nature.

17 octobre 1854. Masamagrell, un vieux village de la région de Valence, avec ses jardins rouges et verts, ses alentours silencieux et paisibles, ses rues joyeuses et bruyantes. Masamagrell, un village de laboureurs, simples et sages, silencieux et patients dans le travail, portés à la joie et heureux de vivre ensemble, des gens aux sentiments nobles et explosifs comme leurs «pétards» les jours de fête.

Ce jour-là, dans la maison des Amigo y Ferrer, se passe quelque chose d'inhabituel. Les femmes se hâtent à travers les vieilles rues poussiéreuses du village, tandis que leurs maris, après avoir attelé les chevaux, s'en vont labourer leurs champs, le coeur rude mais tendre. Curieuses et affectueuses en même temps, les femmes entrent dans la



Aimer plus encore, celui qui en a le plus besoin.

maison des Amigo. Les questions se succèdent sans attendre de réponse:

— Que se passe-t-il? Comment va Mme Geneviève? On m'a dit qu'elle était malade. Qu'est-ce qui lui arrive? Rassurez - vous, ce n'est rien! Le moment est arrivé! Nous attendons de savoir si c'est un garçon ou une fille!

Madame Geneviève et Monsieur Gaspard, qui l'aurait dit? Vous, vous pensiez que votre fils naîtrait dans la capitale où il avait des racines maternelles! C'étaient peut-être vos plans mais pas ceux de Dieu! Lui a voulu et fait en sorte que ce soit ici, dans l'heureuse tranquillité de ce village, que l'enfant voie le jour. La Providence s'est servie de la profession d'avocat de Monsieur Gaspard; elle lui avait réservé la place de secrétaire de la mairie.

18 octobre 1854. La première étape de la vie de Joseph-Marie — c'est sous ce nom qu'il est baptisé le jour-même — nous a été transmise par lui-même dans son autobiographie. Les renseignements, même s'ils sont peu nombreux, sont suffisamment suggestifs pour faire comprendre que le futur apôtre de la jeunesse marginale a vécu dans l'ambiance d'une vie de famille normale et accueillante. C'est ainsi qu'il «grandit en sagesse et sainteté devant Dieu et devant les hommes».

Ses parents, qui lui donnent une première éducation chrétienne, non seulement se préoccupent

de sa formation scolaire et scientifique, mais encore savent lui inculquer, par leur exemple, une véritable formation religieuse et chrétienne. A onze ans il fait sa première communion et entre au petit séminaire diocésain, en qualité d'externe.

Sa foi mûrit peu à peu. Et c'est bien là que l'on peut découvrir un aspect important de sa personnalité. Très pieux, il comprend, dès les premières années, ce que plus tard il répétera constamment dans ses écrits: la primauté de l'amour.

Il découvre durant sa vie que ce commandement, signe distinctif des chrétiens, a une dimension fraternelle, ecclésiale et sociale. Mais en même temps, il sait trouver les racines du même amour en Dieu.

Sa piété n'a rien à voir avec de la «bigoterie stérile», destinée à combler les convoitises d'un égoïsme déguisé. Sa piété, la piété chrétienne qu'il pratique, l'aide à découvrir en Dieu les hommes, ses frères, et les exigences du commandement de l'Amour.

C'est cette piété, expression de son expérience spirituelle, qui le portera à ouvrir son cœur aux autres et à trouver sa place dans l'Eglise ainsi qu'un sens à sa vie de jeune adolescent.

Très tôt, avec quelques amis chrétiens engagés comme lui, il se met à consacrer une partie de son temps aux marginaux de la société. Il visite les

chaumières et les fermes de la plaine de Valence, communiquant à leurs habitants son savoir et sa foi. Il fréquente les prisons et les hôpitaux de la ville, partageant avec les prisonniers et les malades sa joie, ses sentiments, sa liberté, sa santé, sa vie...

C'est toujours son expérience de foi qu'il communique à ceux qui ont besoin de son aide, de son affection, de sa compréhension... Mais il l'alimente constamment en Dieu, tout en s'appuyant sur des petits cercles d'amis qui l'encouragent et que lui-même, à son tour, aide et encourage.

Vivre la foi en solitaire est une utopie. Ici aussi, «l'union fait la force». L'Eglise, communauté de ceux qui partagent une même foi, est le milieu approprié pour son développement. C'est dans cette foi qu'existent les petites communautés, les groupes chrétiens qui, de manières diverses, cherchent à accomplir le même projet de vie évangélique et d'amour. Dans la vie du jeune Joseph-Marie, ces petites communautés ont pour nom: «Fraternité de saint Philippe Néri» et «L'Ecole du Christ»:

Ici pourrait s'achever le premier chapitre de la vie de Joseph-Marie Amigo y Ferrer, un jeune qui a vécu en Dieu et pour les autres, qui s'est trouvé lui-même en se perdant et en détruisant son égoïsme par un don généreux de lui-même aux autres. Un jeune qui a su être et refléter l'Eglise, qui a

trouvé le bonheur et l'accomplissement en donnant un sens à sa vie.

Le bonheur! Oui. C'est ce que nous tous, nous recherchons, mais que nous ne trouvons que bien tard. Joseph-Marie l'a acquis «en se dépouillant de lui-même pour revêtir, à la place, l'habit du bonheur». C'est dans l'Évangile qu'il a trouvé ce dont nous avons tous besoin: la joie qui se trouve plus dans le fait de donner que de recevoir. Un bonheur qui est Amour. Un amour qui ne vient pas à nous, mais à la rencontre duquel nous devons aller. Un amour qui, au début, ne nous donne rien mais qui donne tout quand nous nous donnons.

Si Joseph-Marie est heureux dans cette première étape de sa vie, il ne se sent pas entièrement comblé. D'après lui, cela ne suffit pas. Son chemin ne fait que commencer. Il a goûté à la drogue de l'amour, il a découvert son irrésistible attrait, et il commence à se sentir subjugué par le message évangélique. Une drogue qui a la vertu de susciter peu à peu la vie, la connaissance de son propre être, l'idéal, l'optimisme... C'est par l'«heureuse faute» d'avoir touché à cette «drogue» et d'être «devenu dépendant» de ses effets libérateurs que continue de mûrir en lui la foi chrétienne.

C'est de cette manière que lui aussi répond aux exigences d'un Dieu qui est Amour et invitation constante à l'Amour.

UNE DECISION DIFFICILE

«Quitte ton pays, ta patrie et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai».

(Gen 12,1)

Que faire? Telle est la question que nous nous posons continuellement dans la vie. Chaque jour, à diverses occasions, consciemment ou parfois inconsciemment, nous y donnons une réponse. Il y a cependant des occasions où l'interrogation est plus profonde et la réponse plus difficile. Un de ces moments, le plus décisif peut-être, est celui où l'on doit prendre une direction dans la vie, le moment où l'on décide de sa vocation.

Tous, nous sommes passés, ou nous devons passer, par ce moment de franchir le pas: moment angoissant et plein de risques, mais aussi moment fantastique et enthousiasmant.

La Bible nous offre plusieurs exemples de la manière dont certains croyants, parmi les plus significatifs, ont vécu ce moment capital dans leur vie et de quelle souffrance s'est accompagnée leur décision. Jérémie réplique qu'il est «un petit enfant»,

puis accuse Dieu d'être «un séducteur». Isaïe cherche à se justifier en disant qu'il est un homme aux lèvres impures». Moïse dit qu'il «ne sait pas parler». Jonas, lui, prend la fuite. On pourrait d'ailleurs en citer bien d'autres que l'on voit souffrir, hésiter, trembler avant de se décider et d'avoir une idée claire de leur avenir. C'est le drame du passage de Dieu dans la vie de l'homme. C'est le tribut que l'homme doit payer avant de prendre une décision qui engage à la fois son avenir, son présent et son passé.

Parmi tous ces personnages de la Bible, celui auquel Joseph-Marie Amigo ressemble le plus en ce qui concerne l'itinéraire de sa vocation, est sans aucun doute Abraham.

Seuls ceux qui, dans leur vie, ont fait l'expérience de situations semblables, ceux qui ont souffert le déchirement d'une séparation familiale ou personnelle, ceux qui ont dû rompre avec leurs projets les plus intimes et les plus chers, sont capables d'évaluer le goût aigre-doux de telles décisions et le courage qu'il a fallu pour les prendre.

Joseph-Marie Amigo, ébranlé intérieurement par l'appel de Dieu, se met en marche sur le chemin obscur et douloureux de la recherche. Des religieux chartreux et jésuites croisent son chemin. Cependant, le chemin tracé par Dieu mène chez les Capucins.

— Vous avez dit: «Capucins»?

— Ne savez-vous pas qu'ils ont été exilés?

— Cela signifie dans ce cas qu'il faudra partir à l'étranger..., quitter le pays, la maison, les deux soeurs cadettes qui ont déjà perdu leur père et leur mère voilà deux ans...?

— Oui, Joseph-Marie, tu seras Capucin. Il me plaît de réaliser mes plans. Mais comme vous le dites dans l'un de vos proverbes: «J'étreins, mais je n'étouffe pas!» Rassure-toi!

En réalité, Dieu est un véritable génie dans la recherche de solutions. Peut-être est-ce parce que, siégeant là-haut, il a une vue plus globale des problèmes. Mais le fait est que cette fois aussi, il trouvera une solution aux difficultés concrètes que lui présente Joseph-Marie, en se servant pour cela d'une personne très bonne, d'un prêtre en l'occurrence, qui se chargera de ses deux soeurs... Le chemin commence à s'éclairer.

Dès le point du jour, le futur Capucin prend la direction de Bayonne, en France, muni de son balluchon. Les nombreuses et longues démarches, courantes à cette époque pour obtenir son passeport lui sont épargnées, et cela, malgré l'atmosphère de troubles et de tensions que traverse l'Espagne. Dieu, qui paraît pressé, s'est chargé de tout accélérer, et même de lui donner un guide comme il l'avait fait longtemps auparavant pour le jeune Tobie.

SUR LES TRACES DE FRANÇOIS

«Bienheureux les pauvres... les doux... ceux qui pleurent... ceux qui ont faim et soif de justice, ceux qui pratiquent la miséricorde...».

(Mat. 5,1-13)

31 mars 1874. Le jeune homme s'approche de la porte du couvent et se dispose à frapper. Là-haut, François d'Assise, le saint de la pauvreté et de la simplicité, de l'humilité et de la joie, semble être aujourd'hui plus heureux que jamais. Il y a un an que ce jeune homme est entré dans son Tiers-Ordre avec l'espérance que ce soit François qui aplanisse le chemin qui mène à la Chartreuse. Aujourd'hui, c'est vers l'un des couvents de son Premier Ordre que se dirige la même jeune homme d'un pas décidé.

— Tu ne diras pas, François, que tu n'y es pour rien dans cette décision! Mais... redescendons sur terre!

— Qu'est-ce qui se passe? Que fait Joseph-Marie, debout, devant la porte?

— Il frappe... Quelqu'un arrive... On ouvre... La figure du portier le laisse perplexe. Il venait bien chercher la pauvreté et l'austérité, mais il ne s'attendait pas à les trouver personnifiées à la porte même du couvent. Un moment, il pense dire: «Excusez-moi... je me suis trompé...». Puis il réagit presque sans savoir pourquoi et il entre. Pour la première fois, il met les pieds dans sa nouvelle maison. Une maison où il mûrira davantage sa foi et connaîtra profondément François d'Assise. Le «Poverello» deviendra pour lui un idéal de vie dans le Christ. Son esprit l'aidera à préciser encore les aspects d'un charisme que l'Esprit Saint couve en lui depuis les premières années de son enfance.

François d'Assise le rend amoureux. Sa vie a le pouvoir de passionner et d'aimer celui qui s'en approche. C'est une vie entièrement vécue selon l'Évangile et dans l'esprit des Béatitudes: la pauvreté, la simplicité, l'humilité, la douceur... Ces vertus qui le rendent semblable à un enfant, à un «tout petit», au moindre de ses frères, sont les caractéristiques fondamentales de sa personnalité spirituelle et humaine.

12 avril 1874. Au cœur de la liturgie dominicale durant laquelle l'Église rappelle la tradition des premiers temps où les nouveaux chrétiens baptisés le dimanche précédant Pâques, revêtaient le

vêtement blanc, «frère Louis», de Masamagrell, revêt pour la première fois l'habit de Capucin. Désormais c'est ainsi qu'il s'appellera et qu'il signera. Le changement de son nom de baptême, il l'a voulu pour signifier le changement qu'il est décidé à donner aussi à sa vie.

Durant l'année de son noviciat, il s'imprègne peu à peu de François, son maître de vie spirituelle. Il assimile son humilité, sa pauvreté, sa pénitence et, par dessus tout son Amour qu'il décrira, avec le temps, en des termes très proches de son propre charisme de rédemption et de miséricorde: «une force qui poussait François à se faire tout à tous, à pleurer avec les affligés, à rechercher avec une sollicitude plus que paternelle les nécessiteux pour les conduire sur le chemin du salut et cela, avec toute la tendresse de son amour...»; «une force qui l'a conduit à quitter sa patrie pour rejoindre d'autres personnes ayant besoin de son message».

18 avril 1875. Il fait sa première profession religieuse et commence une période de préparation au sacerdoce. Philosophie... théologie... ordres mineurs... Le temps passe rapidement et agréablement. Tout l'environnement favorise l'étude. Et c'est quand on y pense le moins que vient le moment de retourner dans sa patrie. De nouveau,

Dieu arrive à ses fins... bouleversant le plan des hommes.

19 mars 1877. La petite ville d'Antequera, tout au Sud, accueille les premiers religieux de retour en Espagne après leur exil. Parmi eux, un jeune étudiant en théologie: frère Louis, originaire de Masamagrell.

Deux ans à peine après son retour au pays, il doit de nouveau faire son balluchon pour se rendre, toujours débordant d'enthousiasme, cette fois au nord de l'Espagne, à Montehano.

L'évêque du lieu l'accueille comme un père, et très vite manifeste le désir de l'ordonner prêtre... Trois mois ne se sont même pas encore écoulés depuis son arrivée dans la région de Santander que... Mais n'anticipons pas...! Laissons les religieux se reposer un peu après ce long et pénible voyage d'Antequerra jusqu'à Esclante... Accordons-nous un instant de répit car ce qui va suivre appartient déjà à une nouvelle étape de sa vie.

PRETRE AU SERVICE DES JEUNES ET DES MARGINAUX

«Pour eux, je me consacre à Toi».
(Jn. 17,19)

Etre prêtre? Non, merci!

Etre prêtre? Et pourquoi pas?

A un moment donné de leur vie, de nombreux jeunes se sont posé cette question, puis en ont écarté la possibilité.

Pourquoi? Le problème est très complexe. Parfois il faut en chercher la raison dans l'attitude de certains prêtres qui vivent leur vocation sans motivation, sans idéal, sans optimisme, sans amour, sans engagement. Des prêtres qui ont fait de leur vocation un travail comme un autre, et de leur célibat un fardeau mal supporté.

Plus fréquemment peut-être, les raisons d'un refus sont à chercher dans la personne elle-même, dans les résistances égoïstes de notre propre être, celles qui, dans l'hésitation entre les «cela me plâtrait bien...» et les «cela me fait peur», font pencher la balance dans leur sens. Ce sont ces

résistances qui finissent par triompher dans la lutte fondamentale engagée entre l'idéal à atteindre et le prix à payer.

Tous, nous admirons les grands hommes de l'histoire de l'humanité. Souvent nous nous sommes sentis appelés à imiter l'un ou l'autre d'entre eux. Parfois nous avons commencé à les suivre, mais en les approchant de plus près, nous avons commencé à ressentir les difficultés d'un tel chemin... et nous nous sommes empressés de prendre une autre direction.

On n'obtient rien dans la vie gratuitement. Seul l'amour est gratuit parce qu'il ne consiste pas à recevoir mais à donner.

Le sacerdoce a un sens. Il a le sens de la «consécration à l'Amour». Etre prêtre signifie «être choisi parmi les hommes avec les qualités et les défauts de tout être humain, et être consacré pour le bien de ses frères». Cela signifie se convertir pour se faire la serviteur des autres, vivre pour les autres et mourir à soi-même, être libre pour aimer plus librement.

L'important c'est de découvrir ce chemin et de le suivre, même s'il faut quelquefois que les pieds soient en sang et que le coeur pleure... Mais la récompense, on la reçoit déjà ici-bas: c'est le bonheur!

Le chemin que je vous propose maintenant de parcourir est le chemin à la fois rude et doux, pénible et joyeux, par lequel le P. Louis Amigo a trouvé un sens à son sacerdoce, a vécu sa consécration et s'est senti chaque jour plus accompli...

29 mars 1879. Ordonné prêtre au couvent même de Montehano, il célèbre sa première messe le vendredi 4 avril, fête de Notre-Dame des Douleurs envers laquelle il a toujours eu une dévotion toute particulière. Son esprit éveillé, jeune et entreprenant ne se laisse pas enfermer dans l'univers clos que forme le couvent de Montehano. Il sait bien mettre à profit les racines qui le relient à la terre ferme et, dès le début même de son sacerdoce, s'y ouvrir un passage vers des sentiers... dont il ne connaît pas encore la fin. Il découvre très vite qui sont ceux, bien concrets, pour lesquels il s'est consacré par amour.

La jeunesse d'Escalante a besoin de lui et c'est elle qui est la première à bénéficier des prémices de son apostolat. Si les jeunes reçoivent de lui, lui aussi reçoit beaucoup d'eux. Ils l'aident à découvrir peu à peu que Dieu l'appelle à travailler fondamentalement avec la jeunesse. Et pour le cas où la leçon ne suffirait pas, Dieu lui envoie un signe clair en faisant en sorte que son premier baptême comme nouveau prêtre soit justement celui

d'un enfant abandonné à la porte de son couvent. Dieu en dit plus avec un signe, que les hommes avec de longs et fatigants discours!

Avec le temps, Escalante devient trop petit pour ses immenses désirs de dévouement et de service. Il cherche. Il devient un continuel «pèlerin à la recherche du frère». Il dirige ses pas vers la prison de Santogna où les détenus le reçoivent en sortant leurs griffes, mais lui ne perd pas courage. Il revit avec un bonheur renouvelé l'expérience de sa jeunesse à la prison de sa Valence natale. Il visite les prisonniers, il partage son temps avec eux, et peu à peu, rentrant leurs griffes, des mains amies se tendent vers lui. Lui à son tour leur tend les siennes et les aide, avec ce qu'il sait, ce qu'il peut, ce qu'il vit. Il les aide à se libérer intérieurement. Il leur fait sentir leur dignité de personnes. Il leur fait expérimenter, par son pardon, la miséricorde de Dieu. Il leur présente Dieu non comme un juge qui les condamne comme l'ont fait les représentants de la Loi, mais comme un Père qui les accueille comme des fils. Louis Amigo ne vient pas réduire la peine qu'ils ont à purger, mais eux font l'expérience de leur liberté intérieure.

Les prisonniers apprennent de lui et lui, en eux, découvre une autre dimension fondamentale de son charisme.

Peu à peu, Dieu lui précise sa voie. Après l'expérience de Santogna, il se rend compte qu'il a été appelé non seulement pour la jeunesse mais aussi pour les marginaux, les prisonniers.

Il n'est pas encore parvenu à la synthèse parfaite. Mais ne soyons pas pressés... Dieu sait lui donner le temps. Il sait qu'il finira par comprendre que sur le chemin concret où il l'appelle, marginaux et jeunes, c'est la même chose. Il saisit qu'il doit se consacrer à l'amour des jeunes marginaux avec tous leurs problèmes.

C'est ainsi qu'il vit son sacerdoce, en oblation constante à Dieu pour ces jeunes qui ont besoin de direction et d'amitié. C'est un prêtre d'une paternité grande et généreuse, d'une paternité spirituelle certes, mais tellement réelle, les portes de son coeur ouvertes à tous, de préférence aux plus nécessiteux, à tous ces garçons, adolescents et jeunes, égarés du chemin de la vérité et du bien.

PRETRE EN PLENITUDE

«Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis».

(Jn. 10-11)

Des définitions d'évêque, il y en a beaucoup. De bonnes, pas tellement. L'une des plus exactes est peut-être «prêtre en plénitude».

Si être prêtre signifie être consacré à l'amour, au service de ses frères et de la communauté, être évêque veut dire être le premier serviteur et témoin de l'amour dans son Eglise.

L'amour est l'unique «mérite de guerre» pour gravir les échelons du royaume des cieux!

Quand Jésus éprouve Pierre avant d'en faire le premier des Apôtres, il l'éprouve seulement sur l'amour. «M'aimes-tu plus que ceux-ci?», c'est-à-dire: «Te livres-tu, sers-tu, cherches-tu les dernières places... plus que ceux-ci?».

Quel contre-sens! Cela signifie que le chef est le plus esclave de ses frères, le plus serviteur, celui qui a su se faire le dernier et le plus petit par amour.

Louis Amigo comprend cet enseignement. Lui qui a vécu son sacerdoce comme consécration à l'amour, veut vivre son épiscopat comme abandon total à l'amour.

Tout son objectif tient dans la devise reprenant sur son blason le verset de l'Évangile de Jean. C'est elle qui amorce ce nouveau chapitre de sa vie.

Depuis le 9 juin 1907 où il est consacré évêque, il vit sa vocation dans un continuel renoncement à lui-même, d'abord dans le diocèse de Salsona, puis pendant plus de vingt-sept ans dans celui de Segorbe:

- C'est tout d'abord les plus petits qu'il sait rejoindre. «Jamais je n'ai pensé — déclare un paysan qui l'a connu de près — qu'un évêque puisse se mettre si bien à la portée de tous. Il comprenait mon langage».
- Il est accueillant envers les pauvres, «sa part choisie» comme il aime les appeler. Pour eux, les portes de sa maison et de son cœur, ainsi que celles de sa bourse, restent toujours grandes ouvertes.
- Il fait asseoir à sa table des gens modestes et des ouvriers qui travaillent temporairement pour lui.
- Il continue à s'occuper du monde des marginaux d'un cœur débordant de miséricorde. Un jour, il accueille chez lui un homme poursuivi

par la justice et qui demande son aide. Lorsque l'homme tombe malade, il fait le nécessaire pour le soigner et le garde chez lui jusqu'à ce que sa situation soit clarifiée et qu'il puisse rentrer chez lui en toute sécurité et liberté.

- Il se préoccupe tout spécialement des jeunes, soutenant toute une série d'oeuvres dans ses diocèses successifs pour leur éducation chrétienne et visitant périodiquement les maisons de ses fils et filles, religieux et religieuses; il se mêle aux enfants et aux jeunes, leur partageant son affection de véritable père.
- Il aime ses prêtres qu'il reçoit paternellement avec bonté, mansuétude, et douceur, d'un coeur impartial, simple, prudent, affectueux...
- Et il laisse à tous, en plus de l'exemple de sa vie, un extraordinaire enseignement de presque cinquante lettres pastorales dans lesquelles il traite avec un sens chrétien aigu des problèmes les plus actuels de la société de son temps. Son enseignement, comme sa vie, tient en une idée centrale: la miséricorde, le pardon, l'amour de Dieu qui est l'unique chose qui transforme le coeur humain et peut transformer la société elle-même.

En un mot, on pourrait dire que par l'acuité de sa vision des choses, il a devancé le Concile Vatican II lui-même.

SA FIN LUMINEUSE

«Si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il ne porte pas de fruit; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit».

(Jn. 12,24)

La mort vue sans référence à la vie enlève son sens à la vie même. C'est seulement à partir de la vie et en référence à elle que peut s'éclairer, à la lumière de l'espérance, le mystère toujours douloureux de la mort. «Si le grain de blé ne tombe en terre, et ne meurt...». De nouveau les paraboles de l'Évangile! Certainement la logique de Dieu se situe aux antipodes de celle des hommes. Le monde a de l'estime pour la richesse, la force, l'intelligence, la vie... Mais à cela Dieu répond en proclamant: «Bienheureux les pauvres, les humbles, les simples... ceux qui savent mourir».

Qui peut comprendre cela? Ce message est dur.

C'est seulement avec la clef de l'amour qu'il est possible de comprendre un tel contresens apparent.

Dans l'image bucolique du grain de blé qui meurt, on découvre un message de vie et d'amour.

Mourir est douloureux, même pour un grain de blé. Mais n'est-il pas vrai que rien n'est peut-être plus beau pour lui que de sentir jaillir de lui-même un nouvel épi, une nouvelle vie? Cependant, cette joie est réservée seulement à ces grains de blé qui «ne se sont pas aimés eux-mêmes et n'ont pas craint la mort».

Par l'amour, nous, les hommes, nous vivons constamment le mystère de la mort-résurrection. Dans la mesure où nous mourons, en nous dépouillant de nous-mêmes par amour de nos frères, nous ressuscitons dans l'amour au monde de ceux à qui nous nous sommes donnés.

Quand notre amour, notre dévouement et notre mort dépassent l'humain et arrivent à Dieu, nous nous sentons totalement ressuscités en Dieu.

Pour un chrétien c'est un péché contre la foi, l'espérance, et surtout contre l'amour que de parler de mort sans référence à la vie.

Au moment de dire un «au revoir» à cet apôtre de la jeunesse dont la vie a été mort constante à lui-même et résurrection à Dieu et aux frères par amour, nous ne pouvons pas ne pas parler de sa «fin lumineuse».

A mesure que sa vie s'est éteinte, c'est avec plus d'intensité que la lumière de son message et du témoignage de sa vie s'est mise à briller.

Le 1er. octobre 1934 la petite ville de Godella pleure sa mort...

Le 4 octobre 1934, Masamagrell, la terre où il avait vu le jour, le reçoit dans son sein.

Mais ni ces larmes ni cette terre n'ont pu troubler ni effacer son esprit d'amour qui, depuis lors, souffle plus fort et devient chaque jour une réalité plus vivante dans le cheminement de ses deux congrégations.

SECONDE PARTIE

S O N O E U V R E

UN NOUVEAU CHARISME DANS L'ÉGLISE

«Vous, mes chers fils et filles, que Dieu a établis jeunes bergers de son troupeau, c'est vous qui devez aller à la recherche de la brebis égarée pour la ramener à la bergerie du Bon Pasteur».

(Louis Amigo, Lettre du 3.5.1926)

Un charisme?

Oui, un charisme...

Derrière ce vieux mot grec se cachent les qualités personnelles qui caractérisent de manière singulière une personne et enrichissent la société.

La diversité des dons est nécessaire jusque dans la plus petite cellule sociale: dans la famille, dans l'équipe sportive, dans le plus petit groupe d'amis... Est nécessaire par exemple celui qui, par sa tendance naturelle au dialogue enrichit les autres, leur apprenant à communiquer leurs propres expériences. Est nécessaire aussi celui qui, par son silence, apprend aux autres à écouter. Un groupe d'amis où tous parleraient à la fois ou res-

teraient tout le temps silencieux, ne pourrait pas s'appeler ainsi.

Ce sont les qualités naturelles et particulières de chacun qui, mises au service de la communauté, permettent ainsi le développement plus complet de cette communauté. Et plus les qualités sont différentes, plus grand est l'enrichissement mutuel, s'il existe dans la communication un vrai dialogue vital. Le message que nous transmet en ce sens le roman immortel de Cervantes m'a personnellement toujours fasciné. Au début de ce roman, don Quichotte est la personnification la plus pure de l'idéalisme tandis que Sancho Pança, au contraire, est le type même du réalisme. A la fin, après une longue période vécue ensemble pendant laquelle chacun a fait bénéficier l'autre de ses qualités, «don Quichotte a le regard porté davantage sur la terre et est capable de donner à Sancho Pança des conseils d'une grande sagesse populaire», et celui-ci «porte les yeux plus loin que le boire et le manger et se préoccupe aussi des valeurs qu'il faut conserver».

Qui a perdu et qui a gagné? Tous les deux se sont enrichis mutuellement.

Pour nous chrétiens, ces qualités qui nous valorisent chacun en particulier proviennent de Dieu. C'est Dieu qui distribue les charismes pour le bien et le profit mutuels.

Parmi ces charismes, il ya, d'une part, ceux que l'on rencontre à toutes les époques et partout.

Il ya, d'autre part, ceux qui sont plus particuliers parce répondant aux besoins précis d'une situation et d'une époque déterminée.

Ces dons spécifiques deviennent charismes de fondation lorsque les personnes qui les possèdent ne les gardent pas pour les vivre à un niveau individuel, mais cherchent au contraire la manière de les perpétuer dans une perspective d'avenir.

François d'Assise, Dominique Guzman, Ignace de Loyola, pour ne citer que quelques-uns, en sont un bel exemple. Chacun d'eux s'est distingué par un don particulier qui a servi à enrichir un aspect de la société de son temps. Et chacun d'eux a trouvé la manière de perpétuer dans la société future l'essence même de son charisme.

Louis Amigo a été particulièrement béni par la main de Dieu. En lui et par son intermédiaire, l'Esprit-Saint a voulu susciter pour l'avenir une qualité nouvelle qui serve à porter un message d'amour au coeur d'une population qu'il aime tout particulièrement mais spécialement délaissée au siècle dernier: la jeunesse, avec tous ses problèmes, de délinquance. Ces jeunes croupissant en prison pêle-mêle avec les adultes, ces enfants prêts à prendre le même chemin si une main ne leur était pas tendue: tous avaient besoin d'un apôtre.

Au milieu du XIX^{ème} siècle, naît en Espagne celui que Dieu avait désigné pour cette entreprise. Ce ne sera pourtant que vers la fin du siècle qu'il sera vraiment connu. Dieu n'est pas pressé: Il a l'habitude de laisser à l'homme le temps qu'il faut pour découvrir son chemin.

Comme nous l'avons vu à travers le bref résumé de sa vie, Joseph-Marie Amigo y Ferrer n'a découvert son chemin que petit à petit. L'ambiance de piété de sa famille pendant son enfance, les associations chrétiennes, les amis, les visites dans les prisons et les hôpitaux pendant sa jeunesse, son esprit de service qu'il fortifie en tant que religieux Capucin, son amour, son apostolat avec les jeunes d'Escalante et les prisonniers de Santogna, son travail avec le Tiers-Ordre, tout cela l'aide à mûrir peu à peu.

Ce n'est que de cette manière que l'on peut comprendre ce qui se passe en 1885, la fondation des Religieuses Tertiaires Capucines, qui n'a rien à voir avec un «emballement» soudain et passager. Bien au contraire, c'est le résultat de toute une vie! On peut en dire autant de l'année 1889 lorsqu'il fonde la congrégation des religieux.

Ces congrégations seront chargées de perpétuer, d'incarner, d'enrichir à chaque période de l'histoire, son charisme de «préoccupation miséricordieuse et rédemptrice» pour récupérer, attirer,

éduquer tant de personnes marginalisées dans la société et par la société, tout spécialement les enfants et les jeunes.

Un charisme qui, à cette époque-là, a été le charisme particulier de Louis Amigo.

Un charisme avec lequel Dieu a enrichi l'Eglise du XIXe siècle.

Un charisme qui aujourd'hui encore continue à être vivant chez les religieux et religieuses «ami-goniens» pour l'Eglise et la société du XXe. siècle.

MARTYRES ET MESSAGERES DE L'AMOUR

*«...Servez le Seigneur dans la douceur
de la contemplation... en vous consacrant avec sollicitude et dévouement
au secours de votre prochain».*

(Louis Amigo, Prol. Const. 3)

Est-il possible d'aimer sans souffrir?

Il est possible de souffrir sans aimer. Oui, c'est possible et... décourageant à la fois. Mais il n'est pas possible d'aimer sans souffrir la rupture avec son propre moi.

«Il n'y a pas d'amour plus grand que de donner sa vie pour ses frères». Le renoncement quotidien, voilà le «martyre» continu du chrétien.

Tout chrétien conséquent avec sa foi est un martyr, un témoin de l'amour. Mais Dieu ne demande pas à tous le même degré d'héroïsme dans le témoignage.

Certains sont appelés à un héroïsme continu, qui dure jusqu'au moment d'une mort naturelle. D'autres voient leur vie fauchée par une mort prématurée, une mort qui ne surgit pas spontanément

de notre soeur la nature, une mort provoquée par la haine du prochain ou par un amour et un service sans bornes envers ses frères.

11 mai 1885. Frère Louis de Masamagrell érige la Congrégation des Religieuses Tertiaires Capucines et remet à ses filles les Constitutions. Il les appelle à l'amour, à préférer le service du prochain à l'amour d'elles mêmes.

Le choléra, cette terrible épidémie qui, aujourd'hui encore fait trembler les scientifiques lorsqu'elle se répand, ravage de nouveau Valence l'année même de la fondation.

Masamagrell demande du secours. Les bien-portants, affolés, s'enfuient du village. Beaucoup ne veulent rien savoir, ni des morts ni des malades. Les enfants abandonnent leurs parents, les familles se désintègrent, les amours superficiels ne résistent pas à l'épreuve de la souffrance et s'avèrent incapables d'affronter le risque. Au milieu de tant de douleurs, de souffrances, de morts, au milieu du désespoir des malades se sentant abandonnés,- ce qui est plus dur que la maladie et la mort même-,les Tertiaires Capucines apparaissent pour la première fois dans le village qui avait vu naître leur fondateur. Elles sont quatre. Même si toutes veulent y aller, elles sont les seules à avoir cette faveur. Quatre seulement, mais la force de leur amour est irrésistible.



«De vraies mères pour les enfants abandonnés».

Les journaux de l'époque nous les présentent «courant aux endroits les plus dangereux pour soigner les victimes du choléra». Elles bravent tous les dangers, méprisent tellement leur propre vie, par amour, que le Seigneur les considérera «dignes de Lui». Trois d'entre elles, les plus jeunes, les plus fortes, arrosent de leur sang l'arbre encore si fragile de la congrégation naissante.

C'est le premier témoignage de «l'amour jusqu'à l'extrême» qu'offrent à l'Eglise et au monde les Tertiaires Capucines. A Benaguacil, une novice offre également sa vie au service des malades du choléra.

Elles seront donc quatre à être appelées ainsi tout près du Seigneur.

Ce sont elles qui méritent, en premier lieu et de manière toute spéciale parmi leurs soeurs, d'être appelées «martyres et messagères de l'amour».

Leur témoignage est une véritable incitation au devouement pour les générations futures qui ont su voir en elles un «défi à l'amour par une mise à mort permanente de leur propre moi». Générations futures qui, elles aussi à leur mesure, ont su être, et continuent d'être, messagères et témoins dans leur vie, de cet amour oblatif auquel Dieu les entraîne par l'intermédiaire de Louis Amigo. Tout au long de leur Histoire, ce sont ce témoi-

gnage et ce message qui apparaissent constamment, concrétisés par leur vie.

Mais arrêtons-nous un instant, faisons un moment de silence, en souvenir de ces quatre premières religieuses fidèles jusqu'au bout. Profitons de ce moment pour expliciter un peu la mission que leur a confiée leur fondateur.

Envoyées vers ceux qui sont dans le besoin.

Mission... envoi... destination... Ce sont des mots qui vont ensemble et dont la signification se complète.

Louis Amigo appelle ses filles à être messagères et témoins de l'amour universel de Dieu pour les hommes, mais, en même temps, il leur indique un «secteur» particulier dans lequel elles doivent tout spécialement pousser cet amour à l'extrême. Il les envoie en leur donnant comme mission spéciale de «servir le prochain dans les hôpitaux et les asiles, en particulier les asiles d'orphelines et les maisons de redressement». Sa personnalité charismatique commence ainsi à se projeter vers l'avenir.

Les visites faites avec tant de dévouement dans les hopitaux durant sa jeunesse, c'est aux religieuses de les continuer dans le même esprit.

S'occuper des orphelins — ce qui était devenu une urgence à ses yeux depuis la découverte providentielle et prophétique de l'enfant abandonné à Escalante — trouvait en elles de vraies mères pour les enfants de personne.

Et avec la mission de se consacrer également aux filles, petites et grandes, ayant besoin de «rééducation», il élargissait au monde féminin son souci pour cette jeunesse en difficulté ainsi que l'apostolat qu'il avait exercé dans les prisons.

Une manière particulière de suivre le Christ

Toute mission, comprise dans le sens chrétien du terme, implique de suivre le Christ à l'intérieur de la communauté ecclésiale. La mission que Louis Amigo va confier à ses filles, donne à cette «suite du Christ» des accents tout particuliers dans la définition de l'être chrétien, l'être ecclésial et l'être religieux de la nouvelle congrégation. Ils lui confèrent un esprit caractéristique qui la distingue de celui de l'ensemble de l'Eglise. Les traits fondamentaux de cet esprit sont les suivants:

— *Suivre le Christ Bon Pasteur*, ce qui suppose d'imiter d'une manière spéciale son esprit de miséricorde et de rédemption, sa sollicitude

pour la brebis perdue, son continuel don de soi pour les autres.

- Suivre le Christ *tout proche de Marie au pied de la Croix*, devenant pour ceux qui ont été appelés à coopérer à la régénération des hommes, «un exemple de l'amour maternel qui doit les animer».
- Suivre le Christ *selon l'esprit franciscain de frère mineur*. Cet esprit qui par l'humilité, la pauvreté et la simplicité, porte tellement au service, au don de soi...
- *Une véritable ambiance familiale, à l'exemple de la famille de Nazareth*. Le travail éducatif qu'accomplissent les Tertiaires Capucines, les soins qu'elles prodiguent dans les hôpitaux, tout comme leur propre vie de famille, se distinguent par cet esprit d'amour appris du Christ Bon Pasteur, auprès de Marie et de Joseph, à travers François et Louis Amigo.

Les désirs deviennent réalité.

Bien des choses se réalisent dans la mesure où on les désire.

Mais passer des idées, de l'idéal des projets à la réalité est toujours difficile et requiert du temps. Le Père Louis avait rêvé que sa Congrégation de

religieuses se consacre à la charité, particulièrement dans les hôpitaux, les orphelinats, et les maisons de réadaptation sociale. C'était son rêve et c'était ainsi qu'il avait conçu leur mission. Dieu lui donna la grâce de voir, de son vivant, son rêve charismatique devenir pleinement réalité.

9 aout 1885. Masamagrell commence à se réveiller d'un horrible cauchemar. Le choléra est passé. Mais les traces qu'il laisse sont tout aussi terribles que son passage.

Familles détruites, maris sans épouses, veuves abandonnées, pères qui ont perdu leurs enfants, enfants qui ont perdu leurs parents... L'étendue de la désolation est immense. Le fait de ne pas pouvoir faire face à tout ne dispense cependant pas de faire tout ce qui est possible. Louis Amigo en est conscient. Il sait que l'on ne peut pas faire grand chose. Des quatre professes qu'il avait, le Seigneur lui en a pris trois. Une seule lui reste, affaiblie et à moitié malade. Le Père Louis n'ose pas lui exposer son plan. Mais quand il le fait, la faiblesse de sa fille paraît se transformer en force.

Il n'y a ni argent, ni moyens, ni maison... peu importe! Restent la foi et l'espérance en la Providence qui nourrit les oiseaux du ciel. Reste surtout l'amour de leur coeur. Et Dieu qui manifeste sa force d'autant plus que la faiblesse de l'homme

est plus grande, fait triompher l'entreprise. Le père Louis et la mère Angèle se mettent ensemble au travail, s'en allant personnellement recueillir meubles et vêtements offerts par les gens.

Peu à peu, cette maison petite et pauvre, qu'ils ont louée, s'agrandit pour devenir le premier centre des Tertiaires Capucines destiné à accueillir les orphelins et les enfants abandonnés.

Des trois rêves missionnaires qu'avait eus Louis Amigo pour ses religieuses, un était déjà réalisé!

15 juillet 1889. Olleria, village en relation depuis plusieurs années avec le Capucin Louis de Masamagrell, reçoit les Tertiaires Capucines. Selon le plan des hommes, la maison est destinée à devenir un noviciat. Mais Dieu a une autre idée, et Lui qui se sert même de «lignes courbes pour écrire droit» arrive de nouveau à ses fins. En 1890, le noviciat devient centre hospitalier et centre d'assistance.

C'est ainsi que se réalise la seconde partie de la triple mission que le fondateur avait confiée à ses filles.

1er. novembre 1931. Bilbao. Le tribunal de la jeunesse sollicite le service des religieuses pour prendre en charge une maison destinée à la surveillance et à la réadaptation sociale des petites

filles et des jeunes filles. Elles acceptent, pleines d'enthousiasme. Ces années ne sont pas faciles en Espagne, mais peu importe! L'amour peut tout. Les yeux fatigués du père Louis peuvent encore voir cette réalisation. Son coeur fatigué lui aussi, bat avec une nouvelle vigueur. Maintenant il peut se reposer, tranquille. Son rêve et son désir sont pleinement accomplis. Ses filles travaillent désormais sur les trois fronts missionnaires où il les voulait. La semence est semée. C'est à elles de la faire grandir.

Sur les chemins du monde

«Celui qui veut conserver sa vie, la perdra» dit l'Écriture. Jamais le fait de se fermer n'a été une solution pour affronter les problèmes de la vie qui, elle, est ouverte. Un homme qui ne s'ouvre pas aux autres s'appauvrit. Une société fermée sur elle-même ne progresse pas. Une congrégation religieuse qui ne s'ouvre pas à différentes cultures, ne s'enrichit pas, n'atteint jamais la maturité.

La congrégation des Tertiaires Capucines qui avait éclo avec vigueur et qui s'était fortifiée plus encore par l'oblation de ses quatre premières «martyres d'amour» ne pouvait contenir plus longtemps ses élans missionnaires.

5 février 1905. Masamagrell, maison-mère. La fondation n'a pas vingt ans quand partent vers la Colombie les premières missionnaires de la congrégation.

Elles partent épanouies et avec l'ardeur de ceux qui vivent pleinement leur vocation. Leur regard se pose seulement sur l'avenir et sur leur nouvelle patrie. Malgré leur peine pour ce qu'elles laissent, elles se refusent à regarder en arrière. Elles sèment la semence de cette congrégation en terre américaine, une semence «génétiquement» porteuse d'amour. Les fruits qu'elle produira, la société colombienne pourra en témoigner; les Tertiaires Capucines y ont aujourd'hui une vigueur extraordinaire.

30 janvier 1928. La Guaira. Le Vénézuéla est le second pays où les nouvelles religieuses posent les pieds, du vivant de leur fondateur.

L'arbre continue à grandir. Ses branches s'étendent. Ses racines se fixent en des terres différentes dont elles assimilent les diverses substances vitales; des terres qui, à leur tour, absorbent toute la sueur de ces corps parcourant inlassablement, par amour, des routes de boue et de rocailles, des chemins s'enfonçant dans l'épaisseur des forêts, des sentiers menant à des cabanes perdues et solitaires où s'abritent, dans une misère totale, tel

homme, telle femme, tel garçon, telle fille qui ont imploré leur amour...

3 novembre 1929. C'est la date de la dernière expansion missionnaire dans la vie du Père. Destination Kansu, la mission la plus pauvre de Chine. L'entreprise exige des coeurs héroïques. Mais les religieuses formées à l'école de l'amour, du service et du dévouement fondée par Louis Amigo sont prêtes et joyeuses.

Elles font leurs adieux, comme le faisaient les missionnaires d'alors, «pour toujours». Le père Louis, vieilli par les années, fatigué par le travail, mais le coeur toujours débordant d'affection, ne peut retenir ses larmes. Il sait qu'il ne les reverra plus. On ne peut cependant pas parler d'«adieux». Il les a toujours portées dans son coeur, avec prédilection, lui qui, comme un père, aime davantage celui qui en a le plus besoin. Quand, sur le point de mourir, il reçoit de leurs nouvelles, il a encore la force, lorsqu'il entend le mot «Chine», de dégager ses mains et d'applaudir avec faiblesse mais avec enthousiasme.

Ces soeurs feront aussi l'expérience de la mort. Trois d'entre elles, parties dans des expéditions successives, ne reviendront plus. Si leurs corps fructifient dorénavant ces terres, leur esprit connaît une nouvelle jeunesse, «témoignage et message d'amour» pour les générations futures.

Le premier centenaire.

Comme le temps passe! C'est comme si tout avait commencé hier, et pourtant, nous venons déjà de célébrer le centenaire de cette Congrégation!

Cent ans depuis sa fondation et cinquante depuis que son fondateur a quitté ce monde pour être en quelque sorte, plus proche d'elle. Pendant tout ce temps, ce qui en 1885 était un arbuste fragile est devenu un arbre imposant. Aujourd'hui mille cinq cents religieuses dans l'Eglise se glorifient d'appartenir à la famille du père Louis Amigo.

La mission qui jusqu'en 1934 était répandue dans quatre pays, est présente aujourd'hui pratiquement dans le monde entier:

- Dans la vieille Europe: en plus de l'Espagne, l'Allemagne, la Suisse, la Belgique et l'Italie connaissent le travail dévoué et silencieux des Tertiaires Capucines.
- En Amérique Latine, ce sont le Nicaragua et la République Dominicaine, le Brésil et le Panama, le Guatemala et l'Equateur, la Bolivie et le Pérou, le Paraguay et Porto-Rico, l'Argentine et le Costa Rica qui s'unissent à la Colombie et au Venezuela ainsi qu'au Chili et au Mexique dans la même expérience.

- En Orient, une nouvelle fondation, celle des Philippines, remplit le vide laissé dans l'esprit entreprenant des religieuses par le départ forcé de la mission de Chine.
- Avec le Zaïre enfin, le grand continent africain, le continent de l'Eglise du futur, commence à ouvrir ses portes au message de Louis Amigo. Plus récemment, nous trouvons les Capucines au Bénin, en Tanzanie et en République Centrafricaine.

Si les lieux de leur mission se sont diversifiés, ils sont toujours conformes à l'esprit du fondateur. Citons entre autres:

- les centres de protection,
- les instituts de réadaptation sociale,
- les foyers familiaux,
- les hôpitaux et les cliniques,
- les quartiers de marginaux où elles vivent,
- les missions...

Les frères vers qui, aujourd'hui encore elles se sentent envoyées, sont principalement:

- les personnes âgées et les malades,
- les orphelines et les filles abandonnées,

- les fillettes et les jeunes filles qui n'ont pas trouvé la bonne route ou qui se sont trompées de chemin,
- la jeunesse avide de compréhension et de chaleur humaine, d'affection et d'amour...

Elles maintiennent vivant l'héritage que Louis Amigo leur a laissé.

Confiantes en Dieu qui leur a manifesté sa volonté par son intermédiaire, elles regardent vers l'avenir tout en gardant leur coeur dans le présent.

TEMOINS DE L'AMOUR DU CHRIST

«...les religieux... travailleront à former leur volonté dans l'amour de Dieu... pour pouvoir le communiquer à leurs proches et être plus prêts à les servir...».

(Louis Amigo. Pr. Const. n. 2)

Peut-on aimer les hommes en tournant le dos à Dieu?

Il est vrai qu'on ne peut aimer le Dieu des chrétiens sans aimer également ses frères. On ne peut comprendre non plus chrétiennement l'amour envers ses frères sans une référence à Dieu.

L'amour de Dieu, l'amour du Christ, est toujours un amour «dynamique et pèlerin», un amour «en mouvement et en exode constant par rapport à son propre moi».

Seul celui qui, en aimant ne se cherche pas lui-même, et celui qui est capable d'aller jusqu'à l'anéantissement de son propre «moi», aime d'un amour chrétien.

Depuis que le Christ a donné sa vie pour ses amis, aimer est devenu synonyme de «s'anéantir».

Il est difficile, très difficile de comprendre cela, de le vivre en profondeur, et de manière universelle, lorsque la foi et l'espérance ne sont pas enracinées en Dieu.

Aimer une personne pour laquelle on a de l'affection est facile, trop facile même. Au fond, c'est peut-être parce que nous nous aimons nous-mêmes à travers elle, parce que nous nous sentons «vivre en elle» à travers nos sentiments. Aimer tout le monde comme des frères, riches et pauvres, agréables et désagréables, aimables et grossiers, sales et propres..., c'est ici qu'on commence à sentir dans sa propre chair combien est dur et difficile l'amour chrétien.

12 avril 1889. Couvent de la Madeleine. Louis Amigo est particulièrement heureux. Et pourtant, il n'avait jamais imaginé que cette nouvelle fondation allait tant lui coûter. Les moments qu'il traverse sont vraiment difficiles. Même le jeune homme sur qui il a tellement compté, vient de le quitter; et il n'a même pas de maison pour loger la nouvelle communauté.

Mais une fois de plus, comme à d'autres moments de sa vie, il comprend que la Providence ordonne tout et que son action est d'autant plus éblouissante que nous nous sentons dans l'obscurité. Il se laisse donc conduire, avec plaisir, par

la main de Dieu. Et parce qu'il a compris cela, il s'apprête à inaugurer canoniquement la Congrégation des Religieux Tertiaires Capucins, dans la pauvreté et la joie.

Les nouveaux religieux sont quatorze. A tous il remet l'habit religieux ainsi que les Constitutions. Il les presse d'imprégner leur coeur d'amour afin de pouvoir ensuite porter témoignage.

De là-haut, Dieu a suivi attentivement la modeste cérémonie qui s'est déroulée dans le vieux couvent des Capucins. Il a lu avant eux les Constitutions. Il a été frappé par cette phrase sur la première page des Constitutions que Louis Amigo, une fois de plus, rappelle à ses fils: «La priorité absolue dans leur vie, c'est à l'amour qu'ils doivent la donner». Et Dieu veut éprouver la capacité d'amour qu'il y a dans leurs coeurs. Le meilleur moyen pour cela, c'est la souffrance. En effet, ce n'est que dans les moments difficiles que se mesure la valeur de l'amour.

Aimer quand tout va bien, quand la vie vous sourit et que tout est rose, ce n'est pas difficile. Aimer quand le nécessaire manque, quand les difficultés commencent et que tout va de travers, quand la couleur rose devient rouge-sang, c'est beaucoup moins évident, mais c'est là le véritable amour.

A Puig, dans la froide Chartreuse délabrée où vivent les religieux amigoniens deux jours après leur prise d'habit, commencent les difficultés. La pauvreté et l'austérité sont extrêmes. Les aumônes ne couvrent pas les besoins élémentaires et, pour couronner le tout, le paludisme s'abat sur la communauté.

Les défections commencent. Certains de ceux qui s'imaginaient «conquérir le monde entier» ne résistent pas au manque de pain. D'autres qui se croyaient forts ne supportent pas la maladie. Heureusement, bon nombre d'entre eux demeurent fermes: ce sont ceux que Dieu choisit comme «élus pour la moisson», ceux dont la vie va devenir une preuve d'amour, de fidélité dans la souffrance, prêts à être «les premiers témoins de l'amour du Christ»: voilà le cadeau des religieux amigoniens à l'Eglise.

19 septembre 1902. Rome. Léon XIII approuve la Congrégation. Les Tertiaires Capucins font partie officiellement de l'Eglise universelle. Dans le décret officiel d'approbation un détail est à relever: Dans un langage biblique très proche de celui de Vatican II, on fait appel aux religieux amigoniens pour qu'ils «manifestent l'urgente charité du Christ». Ainsi l'Eglise appuie l'idée du fondateur: que ses fils soient des «témoins de l'amour».



Tu peux, toi aussi, «faire confiance à Dieu».

Envers qui?. La réponse à cette interrogation appartient au domaine de la mission.

Missionnaires dans le monde des jeunes inadaptés

Missionnaire. Un mot trop utilisé qui risque de perdre son véritable sens et sa force. Quand nous l'entendons, nous l'associons presque inconsciemment à son contenu sémantique de «voyage, marche, déplacement...». Nous comprenons souvent l'envoi, la mission, dans sa dimension géographique.

En réalité ce n'était pas ainsi au début. Quand le Christ envoie ses apôtres évangéliser, il ne les envoie pas forcément en voyage. La mission évangélique ne signifie pas tant «s'en aller bien loin de son pays, de sa région...», que «s'en aller à la rencontre de l'intimité des coeurs».

Les missionnaires sont, en ce sens, ceux qui cheminent vers le frère pour apporter à son coeur l'évangile, l'amour du Christ devenu enseignement et vie pour nous. En ce sens, le chrétien est nécessairement missionnaire. Il l'est dans la mesure où il aime ses frères et leur apporte un message d'amour.

En outre, lorsque sa vie s'accompagne d'une catéchèse appropriée, il devient alors plus expli-

citement un véritable évangéliste. Nous, par la volonté formelle de Louis Amigo, nous sommes missionnaires dans le domaine concret des jeunes inadaptés socialement. « Cette congrégation, dit-il, se consacrera spécialement à l'enseignement et à l'éducation des jeunes accueillis dans les centres correctionnels ou similaires ».

Toute l'expérience de vie qu'il avait personnellement accumulée, le dessein de Dieu qu'il avait découvert dans sa jeunesse au long de ses visites à la prison de Valence et, plus tard, celles qu'il rendit à la prison de Santogna, tout cela va servir à ses fils dans cet envoi en mission.

Son expérience lui a fait comprendre que, parmi les nombreux problèmes des prisons à cette époque-là, le problème essentiel était le mélange pêle-mêle des enfants et des adultes qui transforment les prisons en véritables « universités du mauvais exemple ». Au même titre que les adultes, les enfants y sont enfermés pour purger leur peine. On ne leur offre pas la moindre possibilité de réadaptation. On ne songe pas à leur donner la possibilité d'une promotion culturelle ou d'un travail, fondement et base d'un changement de comportement.

Louis Amigo veut confier à ses enfants ce qui brûle dans son esprit et dans son cœur. Il sait que le travail est ardu. Lui seul ne pourrait l'affron-

ter, et c'est pourquoi, se sentant poussé par Dieu, il pense à une congrégation dédiée exclusivement à cette mission. Devant lui, s'étend une moisson abondante. Presque tout est à faire. Il y a bien quelques essais dans le nord de l'Europe, mais encore trop insuffisants.

Il lance ses enfants dans l'entreprise, mais lui restera toujours à leurs côtés avec ses conseils, son appui, son affection... Il n'existe pas encore de méthodes pédagogiques appropriées pour mener à bien le travail. Peu importe, on les découvrira peu à peu.

La pratique, l'expérience et surtout un amour enraciné en Dieu sont des fontaines inépuisables de sagesse pédagogique.

Louis Amigo restera toujours ouvert aux études, à la science si importante. Mais il sait qu'elle est d'autant plus importante que celui qui l'enseigne la pratique et la vit avec amour. Là où la science n'arrive pas, l'amour, lui, arrive.

C'est ainsi que, pratiquement sans rien, dans la pauvreté qui caractérisera la congrégation dès le départ, soutenus de la seule richesse de Dieu, les religieux amigoniens entreprendront leur chemin missionnaire dans le monde des inadaptés.

Ce monde n'a pas de dimensions géographiques. C'est un monde qui vit dans beaucoup d'autres, qu'ils soient petits ou grands. C'est un monde qui,

dans les quartiers pauvres, s'habille de misère, d'ignorance, de faim, d'injustice... et qui, dans les quartiers riches, s'habille d'insatisfaction, de dégoût, de désenchantement, de drogue... C'est le monde intérieur de beaucoup de jeunes qui n'ont pas de joie de vivre, qui n'ont pas découvert leur dignité d'hommes, qui n'ont pas rencontré une main amie et qui ont reçu beaucoup de coups durant leur vie... C'est le monde de tant d'enfants élevés sans affection, sans jouets, sans dignité. C'est aussi le monde d'enfants élevés avec trop de choses et peu d'amour, avec trop d'argent mais peu de valeurs. C'est un monde aussi vaste que le monde lui-même. On le rencontre au coin de la rue, et parfois même bien avant.

Une façon particulière d'être Eglise

Eglise, réunion, communauté...: des mots qui sont en relation les uns avec les autres.

Ils ont tous en commun ce sens de vaincre l'isolement, la solitude, l'égoïsme. Dieu, qui se trouve en tout lieu, ne trouve pas de place dans le coeur solitaire et égoïste.

La foi qui est fondamentalement amour ne peut se vivre qu'à partir de la relation.

Le Christ nous appelle à vivre la foi en com-

munauté. Il est présent là où «deux personnes, ou plus de deux, sont réunies en son nom».

La foi qui ne s'exprime pas dans le cadre d'une communauté ecclésiale ne peut pas porter le nom de «chrétienne».

La communauté ecclésiale, l'Eglise, n'est pas, cependant une société uniforme. Son unité suppose diversité de fonctions, de qualités, de services, de charismes. En elle on peut dire que «nous sommes tous égaux, mais pas de la même façon».

Par l'intermédiaire de Louis Amigo, l'Esprit enrichit l'Eglise d'un nouveau charisme. Les religieux amigoniens participent de ce charisme et ont, en lui, par leur nom, «leur propre personnalité et spiritualité qui les caractérise et les distingue». Ces caractéristiques sont les suivantes:

— «*Le Christ Bon Pasteur*» qu'ils doivent suivre comme berger. Il est la figure centrale et inspiratrice de la spiritualité amigonienne. Elle se transforme en fontaine de vie et d'action pour ceux qui poursuivent le charisme de Louis Amigo

Ils doivent imiter et vivre son esprit miséricordieux, accueillant, dynamique, ingénieux... pour que, comme Lui, ils soient prêts à aller à la rencontre des jeunes qui ont besoin d'aide, à les chercher, les recevoir...

- «*Marie, la Vierge des Douleurs*» qui, par sa souffrance et son amour au pied de la Croix, est la source de générosité et de miséricorde, de force et de tendresse qui doit animer tous ceux qui veulent collaborer à une oeuvre rédemptrice, comme c'est le cas ici en faveur de la jeunesse inadaptée dans sa personnalité, sa famille, ou la société...
- «*François d'Assise*» qui, par l'humilité et la simplicité, la pauvreté et le dévouement, l'hospitalité et la mansuétude de sa vie, est la référence de l'esprit simple, humain, familial, dont a besoin, à tout moment, l'action missionnaire et éducative confiée aux Amigoniens.

Début de la mission

Le panorama n'était pas alléchant.

Louis Amigo pressentait l'urgence de faire quelque chose en faveur de la jeunesse marginalisée quel qu'en soit le motif. Mais que faire?

Dans l'Espagne de 1889, il n'existait pas de centres capables de recevoir des jeunes ou des enfants délinquants. On les envoyait tous dans les prisons destinées aux adultes.

Dans une telle situation, il semblait tout à fait utopique de penser à des centres dont le but se-

rait non seulement de recueillir, mais aussi d'éduquer, de réadapter, de «socialiser» les jeunes.

Mais Dieu n'allait pas permettre que les rêves et les désirs de Louis Amigo, que Lui-même avait inspirés, se terminent comme une belle mais irréalisable utopie.

Dieu qui tient toujours en mains les fils de l'histoire, une fois de plus, va les diriger magistralement.

24 octobre 1890. Sainte Rita. Madrid. Depuis un bon moment, dans la Capitale de l'Espagne, un groupe de personnes influentes et engagées socialement, sont vraiment préoccupées et inquiètes, presque déçues même... Elles avaient rêvé d'un centre qui recevrait des jeunes en difficulté. Et voici qu'une fois le bâtiment terminé, les projets semblaient tomber à l'eau.

Ils avaient pensé confier la direction du centre aux Salésiens. C'était du moins leur projet... Mais pas celui de Dieu! Ils avaient insisté et fait tout ce qu'ils pouvaient, mais en vain. La dernière réponse de Don Bosco avait été claire: tout cela n'entrait pas dans ses plans. Et pourtant il existait bien une solution à leur problème, à quelques kilomètres de Valence... Mais eux ne le savaient pas encore.

Se rendant à Rome, ils y rencontrent le Pape et lui demandent son aide. C'est Léon XIII en per-

sonne qui leur répond: «Ne cherchez pas à l'étranger ce que vous avez chez vous!

C'est de cette manière que le nom de Louis Amigo entrera dans leur vie.

Deux chemins, aux points de départ différents, se croisent. Dieu commence à remporter une nouvelle manche!

La suite est plus simple, même si Louis Amigo a quelques doutes au début car il n'a pas assez de personnes sur qui il peut compter. Mais «le sort en est jeté».

C'est ainsi que, sans que presque personne ne s'en rende compte, les Religieux Tertiaires Capucins prennent en charge, ce jour-là, l'école de Sainte Rita, destinée à accueillir des jeunes dont la conduite pose des problèmes.

C'est la première institution de ce genre qui fonctionne en Espagne où il n'existe même pas de tribunaux pour mineurs.

Les religieux amigoniens dont la fondation a moins d'un an, se retrouvent ainsi, à plein temps dans leur propre mission.

Louis Amigo peut se sentir satisfait. Grâce à Dieu, son rêve, son souhait commence à devenir réalité: Le feu vert est donné à une des réalisations concrètes de travail avec des jeunes à problèmes.

Un certain jour de l'année 1892. Torrente, village situé dans la campagne de Valence, aux origines anciennes, aux gens simples et accueillants. Torrente, le village qui offre aux novices de la nouvelle congrégation son précieux couvent historique du Mont-Sion, voit avec plaisir comment se développe la mission amigonienne dans ses propres rues et quartiers. C'est ici que les religieux de Louis Amigo comprennent que le défi de leur fondateur — «aller à la recherche de la brebis égarée en affrontant les précipices» — ne peut se limiter au travail déjà exercé dans les écoles de réadaptation sociale.

C'est ici qu'ils comprennent qu'eux aussi doivent partir à la rencontre des jeunes en détresse, qu'ils doivent travailler dans leurs propres quartiers, parmi ces gens simples, pauvres... C'est ici qu'ils commencent et expérimentent une nouvelle façon de réaliser leur mission dans le monde de la jeunesse.

Le Père Louis Amigo insistait depuis 1890 auprès des religieux de la maison-mère, sur la nécessité de faire quelque chose en faveur des jeunes et des enfants de la ville. C'est un religieux de «la vieille école», homme profondément pieux et humain, miséricordieux et droit, jovial et sérieux, d'esprit jeune et de forte personnalité, qui sera chargé de réaliser le rêve et le désir de son fondateur.

Frère Raphaël, c'est ainsi qu'il s'appelle, commence à s'activer, il aménage un lieu de réunion, arrange tout, réunit un groupe de jeunes de la ville, leur inculque son propre esprit et ses préoccupations, et... commence avec eux une véritable oeuvre sociale.

Le quartier tout proche et pauvre des gitans, bénéficie très vite de sa présence. Peu à peu le religieux gagne leurs coeurs. Il partage tout avec eux: la foi, les biens, la culture, les préoccupations, le coeur... Il s'occupe avec un soin particulier de leurs enfants et de leurs jeunes. Ainsi, sans avoir besoin de les retirer de leur milieu, mais plutôt en y entrant lui-même et en faisant corps avec leurs propres réalités, il obtient de nombreux fruits de conversion et de réadaptation.

Les religieux amigoniens enrichissent leur propre patrimoine spirituel et éducatif par cette façon alternative d'accomplir leur mission.

Louis Amigo a de nouvelles raisons d'être heureux.

11 juin 1920. Amurrio. Le travail entrepris à Sainte Rita, se poursuit au nord de l'Espagne. L'oeuvre continue à s'étendre. Après Madrid, et Dos Hermanas, Amurrio ouvre ses portes aux premiers élèves.

Avec le temps, cette maison deviendra la référence dans l'histoire amigonienne.

La méthode pédagogique commencée à Sainte Rita est en train de se perfectionner. Les sages orientations du grand pédagogue qu'est Louis Amigo, unies aux études réalisées par les premiers religieux, rendent ce perfectionnement possible. Ce sera néanmoins ici, à Amurrio, que cette sagesse pédagogique — «fruit de l'esprit, de la science et de l'expérience de la congrégation amigonienne» — se systématisera et aboutira à une véritable méthode scientifique.

La psychologie et la pédagogie de la réadaptation sociale entrent ainsi en Espagne.

Louis Amigo peut désormais être tranquille. Ses enfants ont trouvé le chemin. Il suffit de le suivre. C'est d'eux que cela dépend.

Attentifs à l'appel d'autres personnes

Les premiers religieux Tertiaires Capucins ont pris grand soin de ne pas rester enfermés, appauvris, dans leur culture natale.

Ils ont compris bien vite que c'est dans l'ouverture que l'être s'enrichit.

En Espagne, le travail missionnaire ne leur manque pas. Leur champ d'action — celui de la jeu-

nesse inadaptée — a des possibilités d'extension illimitées.

Mais cela ne constitue pas une raison suffisante pour fermer leurs coeurs à l'appel d'autres pays qui demandent aussi leur collaboration dans ce domaine spécifique des jeunes.

Parce qu'ils savent être généreux, malgré leur petit nombre, Dieu leur permettra d'aller de l'avant et de porter du fruit.

Déjà en 1913, ils avaient essayé de pénétrer en Argentine. Ils y avaient fait des voyages et des tentatives de toutes sortes... mais leurs projets, cette fois-là, ne coïncidaient pas avec ceux que Dieu avait notés dans son agenda. C'est 1927 que Lui avait prévu pour l'ouverture à de nouvelles cultures, et la nation choisie était l'Italie.

1er février 1927. Galatone. L'Italie n'est certes pas aux antipodes de l'Espagne. Les religieux qui entreprennent le premier voyage amigonien hors de leur patrie, ne doivent faire leurs adieux «définitifs» à personne. Cependant, les souffrances seront grandes et les temps difficiles. Les trois premiers qui s'en vont, doivent supporter pendant plus d'un an, les difficultés inhérentes à un changement de langue, de culture, de coutumes...

Néanmoins, rien ne les fait reculer. Ils apprennent à supporter tout. La douceur, l'affabilité, la

foi, l'amour qu'ils ont appris à l'école de Louis Amigo, leur permettent peu à peu de gagner le coeur de ces gens et de s'incarner dans la nouvelle réalité.

Louis Amigo, qui s'occupera de la fondation italienne avec une affection particulière, aura à chaque instant de nouveaux motifs de joie: séminaires, noviciat... Un seul désir ne pourra être réalisé de son vivant: «voir ses enfants travailler à Rome dans leur propre mission». Ce désir, il le verra s'accomplir du haut du ciel. En effet, depuis 1975, ses religieux exercent leur mission comme aumôniers de la prison pour mineurs de la ville. Un peu tard... mais à temps!

12 juillet 1928. Saint-Antoine. Bogota. Près d'un an après la fondation en Italie, la nouvelle congrégation s'ouvre à nouveau. Il s'agit maintenant de la chère Colombie. La nation-soeur «au-delà de la mer», demande une collaboration. Un travail de protection des mineurs intimement lié à celui de réadaptation sociale attend les religieux.

Huit d'entre eux sont désignés. Leurs bagages sont pleins d'enthousiasme tandis que leur coeur, vide d'eux-mêmes, déborde de bonheur et d'amour. Forts aussi de l'expérience acquise en Espagne en matière de rééducation, ils installeront à Bogota le premier cabinet psychopédagogique.

Ils arroseront de leur courage, de leur témoignage et même, quelques-uns, de leur vie, ces terres qui deviendront, à l'avenir l'un des plus fermes piliers de la Congrégation.

1er. septembre 1932. Tucuman. L'Argentine sera la troisième et dernière nation où, d'Espagne, les religieux amigoniens s'étendront du vivant de leur fondateur. Deux sont désignés pour une institution qui compte plus de cent élèves internes. Le personnel auxiliaire les reçoit fort mal. Une partie de la presse les critique avant même le début de leur travail. Les installations ne réunissent pas les conditions nécessaires. Tout paraît s'opposer au succès de l'entreprise.

Un mois plus tard, tout a changé. Les critiques ont cessé pour faire place aux éloges. Les attitudes hostiles sont devenues aimables. La lumière commence à poindre sur le chemin.

— Qu'ont-ils dit et qu'ont-ils fait pour obtenir un changement si rapide?

— Ils ont parlé peu et ont agi beaucoup.

Ils ont travaillé silencieusement et avec abnégation. Ils ont appliqué les techniques qu'ils avaient apprises en Espagne. Et, avant tout, ils ont été «témoins de l'amour du Christ» donnant

l'exemple par leur propre vie. Ils se sont donnés à tout moment aux enfants, aux jeunes inadaptés et délinquants qui étaient le véritable objectif de leur voyage.

Louis Amigo, au soir de sa vie, peut attendre tranquillement la nuit. Une nuit pleine de lumière dans sa vie et dans son oeuvre.

Un regard sur le présent

Au moment de célébrer les cent ans de la fondation des religieux amigoniens, il est temps d'évaluer le présent, la réalité, son «aujourd'hui».

La famille des religieux qui s'honorent d'avoir comme Père et fondateur, Louis Amigo, s'est agrandie et continue d'évoluer chaque jour.

Son oeuvre en faveur de la jeunesse inadaptée s'est étendue sur une grande partie du monde:

- En Amérique Latine, sa présence est importante: Le Panama et le Nicaragua, le Costa Rica et le Vénézuéla, la République Dominicaine, le Brésil et le Chili, la Bolivie et Porto Rico, forment avec la Colombie et l'Argentine, la carte amigonienne.
- En Europe, c'est l'Allemagne qui est venue s'ajouter, avec le temps, à l'Italie et à l'Espagne.

- En Amérique du Nord, il existe actuellement un début de fondation qui se fortifie peu à peu.
- En Orient, une nouvelle fondation, celle des Philippines, commence à ouvrir ses portes au message de Louis Amigo.

Diverses manières de travailler

En réponse à la problématique concrète de la délinquance juvénile, les religieux Amigoniens ont développé un apostolat spécifique en faveur de la jeunesse de manières très diverses:

Des centres d'observation

- Ils accueillent des jeunes ayant des problèmes d'inadaptation familiale ou sociale.
- Ils se proposent de connaître le caractère, les raisons du comportement, l'environnement familial et social du mineur...
- Ils se servent des principes éducatifs de la pédagogie amigonienne et des techniques les plus appropriées de la psychologie actuelle.
- Les jeunes sont ensuite dirigés, soit vers leurs propres familles, si l'on considère qu'elles

remplissent les conditions adéquates pour poursuivre la réadaptation commencée; soit vers des centres de protection, lorsque la famille n'existe pas ou n'offre pas un minimum de garanties pour leur éducation;

soit enfin vers des centres de réadaptation sociale, si l'on juge opportun un traitement plus profond et continu en vue de leur réadaptation.

Des centres de protection

- Ils accueillent les enfants et les jeunes que les circonstances familiales ou sociales conduiraient probablement à l'inadaptation.
- Ils se proposent de leur offrir la possibilité d'une éducation et d'une formation qui leur permette de regarder le futur avec foi, espérance et optimisme.
- Ils utilisent une pédagogie adéquate et une mise en pratique des principes éducatifs de Louis Amigo.
- Les jeunes sont ensuite orientés vers leurs propres familles ou vers des maisons familiales.

Des centres de réadaptation sociale

- Ils accueillent des enfants et des jeunes gens nécessitant un traitement éducatif plus prolongé.
- Ils se proposent de les rendre à la société en condition telle qu'ils puissent s'y adapter parfaitement.
- Ils se servent d'un système et d'un style éducatif propre, fruit de la sagesse pédagogique de Louis Amigo, enrichi de cent années d'expérience de rééducation et des progrès de la science, et constamment adapté à l'évolution de la société.
- Leurs pensionnaires retournent dans la société lorsque le traitement éducatif est terminé.

Des foyers ou maisons familiales

- Ils accueillent les jeunes gens qui ne jouissent pas d'une ambiance familiale appropriée.
- Ils se proposent de les accompagner sur le chemin difficile de leur réinsertion totale dans le travail et la société.
- Ils se servent d'une adaptation de leur pédagogie propre exercée dans le cadre

d'une auto-éducation responsable et au sein d'une véritable ambiance familiale.

- Les jeunes quittent souvent l'établissement pour bâtir leur propre foyer.

En dehors de ce travail développé dans des centres spécialisés ou confié à leur direction, les religieux amigoniens exercent également un apostolat spécifique «en plein air» dans les milieux suivants:

Des quartiers marginaux

Ici leur action de rééducation possède les caractéristiques suivantes:

- un véritable esprit évangélique, franciscain, amigonien, de la part des religieux eux-mêmes.
- un partage de la vie, du milieu des habitants du quartier; un témoignage par l'action et la parole, de sa propre foi ainsi que de sa force transformatrice et rédemptrice des réalités sociales.
- la réhabilitation, dans leur propre environnement, des jeunes qui souffrent d'inadaptation.
- il s'agit finalement d'une véritable «socialisation».

Des prisons pour mineurs

Cela exige du religieux qui y exerce le travail d'aumônier:

- une grande capacité de dévouement et de service,
- une humanité débordante et un grand amour de l'homme,
- le bonheur de partager sa propre liberté avec ceux qui en manquent,
- une foi solide en Dieu, source de l'amour et Père de tous les hommes.
- Tout ce travail implique de témoigner par sa propre vie qu'il existe pour eux une alternative de bonheur;
- et de leur baliser, moyennant une catéchèse appropriée, judicieuse et libre, le chemin de la foi et de la réadaptation.

Des communautés thérapeutiques pour drogués

Il y a peu de temps que la congrégation s'est ouverte à ce problème spécifique de l'inadaptation des jeunes, problème qui offre un vaste champ d'action.

Actuellement est expérimentée avec succès la méthode proposée par les «Communautés Thérapeutiques» pour toxico-dépendants.

La méthode exige de l'éducateur amigonien:

- un esprit de dévouement et de service extraordinaire pour partager la vie du jeune toxicomane 24 heures sur 24;
- un esprit d'abnégation et d'ouverture pour faire partager ses propres expériences à la communauté thérapeutique,
- un esprit d'accueil et de souffrance pour pouvoir accepter chacun et supporter les moments durs par lesquels passe ce genre de communauté,
- un esprit humble et simple pour être «un parmi tant d'autres au milieu du groupe»,
- un esprit enraciné en Dieu pour ne pas désespérer et avoir toujours la force nécessaire.

Ce travail exige de l'éducateur:

- un témoignage de vie qui manifeste aux jeunes que le bonheur est possible sans faire usage de la drogue.
- un témoignage de vie qui leur montre que le vrai sens de l'existence se trouve dans la réalité de la vie et non dans les phantasmes des hallucinogènes.
- une fermeté de caractère où les jeunes puissent trouver la force dans leur faiblesse face à la drogue.

- Vis-à-vis de l'avenir, une vision d'espoir qui les rende optimistes dans les nombreux moments d'échec et de régression qu'ils expérimentent sur le chemin de la guérison.

Des cabinets psychothérapeutiques

- offrant aide, conseil et orientation au jeune inadapté et à ses proches.
- consécutivement à divers engagements sociaux et ecclésiaux, donnant des éclaircissements sur d'autres activités dans le domaine missionnaire au sens large: collèges, paroisses...

Mais, même là, les religieux amigoniens ont su rester fidèles à leur charisme. Autant dans les collèges que dans les paroisses, ils prêtent une attention toute spéciale aux problèmes de la jeunesse, et particulièrement de cette jeunesse qui a le plus besoin d'orientation et d'éducation.

Des écoles d'éducateurs

La formation de nouveaux éducateurs est une autre activité qui reflète bien la préoccupation des religieux amigoniens pour la jeunesse en difficulté.

Dès les premières années de leur existence, les fils de Louis Amigo se sont préoccupés de communiquer leur esprit, leur pédagogie et leur propre méthode, aux nouvelles générations d'éducateurs.

Amurrio en Espagne et Fontiduegno en Colombie ont été des centres-pilotes d'une formation basée sur les leçons et l'action, le savoir et l'expérience, la théorie et la pratique.

C'est dans ces centres que se forment les religieux. Leurs portes ont toujours été ouvertes à ceux qui, avec eux, ont voulu partager le savoir pédagogique.

Les cours d'été sont organisés pour partager à d'autres le savoir psychologique et l'expérience pédagogique qui facilitent la réhabilitation de la jeunesse inadaptée.

Aujourd'hui, deux centres se sont développés en s'adaptant aux exigences de notre époque et à l'évolution des connaissances:

— *Les écoles professionnelles «Louis Amigo» (E.P.L.A.)* situées à Godella Valence (Espagne) qui hébergent depuis 1980 une nouvelle spécialité au niveau de la formation professionnelle du second degré. Il s'agit d'un diplôme reconnu par l'Etat espagnol et unique en son genre.

Il ne prétend pas former des licenciés en psychologie ou des théoriciens en pédagogie. Il veut seulement former «des éducateurs spécialisés pour l'adaptation sociale» dont le rôle est «de se concentrer sur la rééducation du jeune socialement inadapté». Ces éducateurs sont appelés à suivre de près l'éducation du jeune dans son institution pendant la plus grande partie de la journée. Ils sont appelés aussi à l'aider à remplir et à partager ses heures de loisirs, de réflexion, de jeux, de vie en commun avec ses camarades.

— *La Fondation Universitaire Louis Amigo*, située à Medellin (Colombie), dont la mission consiste aussi à former de nouveaux éducateurs spécialistes de l'inadaptation. Le titre qu'il offre actuellement est celui de «Licencié en Psychopédagogie Correctionnelle».

Voici donc, en résumé, la travail actuel des fils du grand pédagogue du XXème siècle, ami des inadaptés, Louis Amigo y Ferrer.

LA PEDAGOGIE AMIGONIENNE

«...La miséricorde arrive à transformer en doux agneau celui qui était un loup rapace...».

(Louis Amigo EP. 26.11.1922)

Louis Amigo, initiateur d'un nouveau charisme dans l'Eglise, fondateur de deux congrégations consacrées à apporter un message d'amour, d'espérance et de joie au monde des jeunes inadaptés, est en plus un grand pédagogue. Sa pédagogie a comme base l'Évangile ainsi que les enseignements du Maître.

Louis Amigo a découvert et expérimenté dans l'apostolat qu'il a exercé lui-même parmi les prisonniers la «force transformatrice et rédemptrice de l'amour et de la miséricorde du chrétien». Cette découverte l'a amené à adopter, comme base idéologique de sa propre pédagogie, la philosophie vivante de l'Évangile, philosophie qu'il avait apprise du Christ et de François d'Assise.

L'originalité de Louis Amigo et sa créativité comme pédagogue, résident dans la manière d'adapter

la pédagogie du Christ au champ spécifique de la «jeunesse inadaptée».

Dans l'analyse de tout système pédagogique, il faut toujours distinguer les objectifs à réaliser, les moyens à utiliser et les éducateurs appropriés pour les appliquer et les atteindre.

L'analyse de la base du système pédagogique amigonien, laisse apparaître clairement les principes chrétiens qui l'alimentent:

L'objectif ultime que veut atteindre la pédagogie amigonienne pour l'éducation des jeunes inadaptés est celui de l'Evangile. Jésus cherchait la conversion des hommes. Il cherchait à les convertir pour qu'ils deviennent des enfants: «Si vous ne devenez comme des enfants...».

La pédagogie amigonienne est utilisée avec des enfants et des jeunes prématurément «déformés» par des expériences négatives de vie, de travail, de faim, de misère... Elle est utilisée avec des enfants sans joie et des jeunes sans idéal, ne s'intéressant plus à rien et capables de n'importe quoi.

On la rencontre auprès de jeunes et d'enfants dont le coeur, endurci par la souffrance, s'est fermé à l'amour et est uniquement replié sur lui-même. Tout se justifie chez eux en rapport à leur égoïsme.

A ce type d'enfants et de jeunes, la pédagogie amigonienne se propose de:

— les «retourner»;

- leur rendre la capacité de rêver, de se réjouir, de rire...
- leur rendre la capacité de regarder la vie avec insouciance en même temps qu'avec attention;
- leur rendre, surtout, la capacité d'aimer ainsi que la conscience de leur propre dignité de personnes et d'enfants de Dieu;
- convertir les jeunes en frères des autres hommes;
- leur permettre de se sentir et d'être à nouveau «des enfants et des jeunes».

Le type d'éducateur que requiert l'action pédagogique amigonienne doit s'adapter à la figure du Bon Pasteur, qui synthétise l'attitude pédagogique du Christ.

Louis Amigo le demande expressément à ses religieux et religieuses en leur disant: «Vous, jeunes bergers du Bon Pasteur, devez aller à la recherche de la brebis égarée...»

Cette incarnation suppose pour l'éducateur:

- de connaître les jeunes, de cette connaissance qui vient «du coeur» et qui est le fruit du partage de sa vie avec celle du jeune;
- de les appeler par leur prénom, c'est-à-dire, de réussir à avoir avec chacun d'eux une relation personnalisée.

- de marcher devant en leur donnant l'exemple, en montrant dans sa propre vie les mêmes valeurs que celles que l'on proclame.
- de donner sa vie, de se dépenser chaque jour et à chaque instant au service et au soin des jeunes, sans se laisser limiter à des «journées de travail». Donner sa vie c'est, en d'autres termes, le «don total» qui a toujours distingué le travail des religieux amigoniens.
- d'aller vers les plus difficiles. La mission amigonienne demande «d'aimer plus encore, celui qui en a le plus besoin», «de se dépenser davantage pour celui qui est le plus marginalisé».
- de se réjouir d'être avec eux. Cette joie est la preuve que l'on travaille par vocation et non pour s'occuper ni pour un salaire.

Ce n'est que par cette incarnation qu'il est possible à l'éducateur d'entrer dans la vie du jeune et de l'inviter ainsi à se décider à «changer de vie».

La méthode amigonienne, s'inspirant de la pédagogie de Jésus lui-même envers les foules, a les caractéristiques suivantes:

- Etre guidé par l'amour et la miséricorde. Les paroles dures, les gestes impérieux ne conduisent à rien. La personne se ferme encore davantage. Ce n'est qu'avec l'affection, la compré-

hension et la miséricorde que l'on attendrit le coeur le plus dur. Louis Amigo le recommande vivement à ses enfants. Lui-même a agi ainsi et en a récolté les fruits. La phrase qui se trouve en tête de ce chapitre nous résume bien sa pensée.

- Etre calme et avancer progressivement. En éducation, et encore plus en réadaptation, il ne faut pas se presser. Il faut donner au jeune le temps d'assimiler les choses et de répondre, d'une manière responsable, à la confiance de plus en plus grande qu'on lui accorde.
- Faire prendre conscience. Le jeune est lui-même, en définitive, l'agent principal de l'éducation. Beaucoup d'actions éducatives échouent quand on ne prend pas le temps suffisant pour les mettre en valeur et les faire désirer. La meilleure action peut même devenir pernicieuse et paternaliste si le jeune n'est pas en condition de la recevoir. En éducation, il ne suffit pas que l'éducateur veuille «bien faire», il faut que le jeune le désire ardemment et accepte cela comme «bien». Louis Amigo accorde beaucoup d'importance aux «moments de réflexion» de la part du jeune. Il sait que seul celui qui prend conscience de sa situation peut se décider librement à changer.

Ceci est, en résumé, la philosophie éducative de la pédagogie amigonienne. Avec le temps, grâce aux sages orientations du fondateur, aux expériences vécues par les religieux avec les jeunes, aux progrès des connaissances psychologiques, cette philosophie s'est concrétisée en un système pédagogique propre aux Tertiaires Capucins. Quelles en sont les caractéristiques?

- Faire du jeune le principal agent de sa rééducation, en l'accompagnant dans la prise de conscience de sa «dignité humaine» et de sa situation.
- Respecter à tout moment sa liberté inaliénable.
- Appliquer une thérapie individualisée, graduelle et progressive.
- Approfondir constamment la connaissance des jeunes en ayant recours:
 - à un climat d'affection et de relation interpersonnelle entre l'éducateur et le jeune.
 - à un traitement éducatif en petits groupes dans lesquels il est plus facile de créer une ambiance familiale, accueillante, faite de relations mutuelles...
 - aux techniques plus avancées qu'offrent les sciences psychopédagogiques et sociales.

- Créer entre les différents éducateurs et collaborateurs du processus éducatif, une véritable unité d'action pour que l'action la plus insignifiante ait sa signification dans le processus total et individualisé de l'éducation.
- Impliquer la propre famille du jeune dans ce même processus éducatif, lui demandant sa collaboration croissante et progressive.

Tout ce système entraîne, pour sa mise en pratique, différentes «activités»:

- Les activités catéchétiques et humaines qui sensibilisent les jeunes dans leur prise de conscience progressive et libre «d'hommes et d'enfants de Dieu».
- Les activités académiques et de formation professionnelle qui les aident à comprendre le lien à faire entre le savoir et la pratique.
- Les activités manuelles et culturelles, destinées à apprendre à utiliser les temps libres et les loisirs dans ce qui favorise «l'être et le faire».
- Les activités sportives et civiques, destinées à fortifier le corps et à découvrir le sens, la valeur, l'enrichissement que suppose la vie en société.

Et quoi de plus? Car ceci n'est qu'un petit aperçu de la pédagogie amigonienne, des principes, qui l'ont inspirée, de son mode d'action.

Reste à signaler que cette pédagogie a produit, en une centaine d'années d'application, des résultats remarquables dans le domaine de la «réhabilitation de la jeunesse inadaptée».

Cette pédagogie qui, chaque jour, s'approfondit, s'actualise, s'enrichit davantage, utilise comme canal de diffusion deux revues renommées dans les domaines psychologique et pédagogique:

- SURGAM, éditée en Espagne depuis 1949.
- ALBORADA, née et publiée en Colombie depuis 1952.

REVER ET CONSTRUIRE L'AVENIR

*«Ayez une grande estime... pour la
Congrégation dans laquelle le Seigneur
vous offre un champ si vaste pour tra-
vailler à l'éducation de la jeunesse».*

(Louis Amigo. Cta. 3-V-1926)

Rêver, oui. «Toute la vie est rêve», comme disait Calderon.

Dans la vie il faut vivre, c'est vrai, les pieds sur terre, dans la réalité.

La réalité cependant, et cela est vrai aussi, ne peut être transformée que si l'on est idéaliste, si l'on sait rêver. J'oserais dire que l'histoire humaine a été pensée par les idéalistes et exécutée par les réalistes.

La réalité historique d'aujourd'hui ne coïncide pas toujours, bien sûr, avec les rêves que l'on a faits dans le passé. Mais elle a abouti parce que l'on a rêvé peut-être d'aller plus loin.

Rêve et réalité, futur et présent... voici une série de binômes, d'une part opposés et d'autre part complémentaires.

Si l'on se limite à rêver le futur et que l'on ne fait rien pour le construire, on vit tout au plus dans

un monde hallucinant et aliénant de châteaux et de princes charmants.

Si, au contraire, nous nous bornons à faire, à construire... sans nous arrêter à penser à «ce qui n'est pas encore réel mais pourrait l'être», nous ne décollerons jamais vers la nouveauté, ne progresserons pas et nous appauvrirons. On ne peut jamais perdre de vue que «tout ce qui est digne d'être pensé peut être réalisé».

Le centenaire des deux congrégations ayant été célébré, les filles et les fils de Louis Amigo veulent s'arrêter pour «rêver un peu» et en même temps, «construire l'avenir».

Louis Amigo était à la fois un rêveur et un réaliste. Connaissant comme il les connaissait les problèmes de la jeunesse de son temps, il n'a pas seulement offert des solutions pour son époque, mais aussi pour l'avenir en fondant les deux congrégations. Et son regard sur l'avenir a été large, libre, dynamique, une vision de rêveur. Selon ses propres termes, il s'agissait d'un «vaste champ pour travailler à l'éducation de la jeunesse inadaptée».

Louis Amigo ne voulait pas que ses congrégations aient une vue restreinte du problème, ni une manière déterminée, exclusive, de travailler pour la jeunesse. Il invite plutôt à la créativité, à la construction constante et renouvelée de l'avenir. Le champ du travail est vaste, large, inculte, indéter-

miné. Les religieux amigoniens doivent trouver à chaque époque et dans chaque lieu, la façon de le concrétiser, de le cultiver et de le définir.

Finalement, quel est le rêve actuel des Religieux et Religieuses Tertiaires Capucins?

- Ils rêvent à la manière de relever le défi que lance aujourd'hui, et lancera peut être dans un avenir proche, ce monde attirant et fascinant de la jeunesse inadaptée.
- Ils rêvent et travaillent en même temps pour apporter de nouvelles solutions aux problèmes que pose chaque jour le monde de la jeunesse actuelle.

Le travail avec les toxicomanes est l'une des dernières tâches à laquelle ils se sont sentis appelés et à laquelle ils ont répondu. Non pas qu'ils veulent se contenter de ce qu'ils font ou ont déjà fait dans ce domaine. Bien au contraire, ils font tout actuellement pour se préparer consciencieusement et en profondeur à cette nouvelle mission où ils rêvent de faire quelque chose de neuf, de distinct et de spécifique, en adaptant les principes pédagogiques de leur fondateur au domaine spécifique de la drogue. Et comme ils allient rêve et travail concret, nul doute qu'ils y parviendront.

- Ils rêvent aussi d'élargir leur champ d'action: des nations ne connaissent pas encore l'oeuvre de Louis Amigo. Il y a dans le monde, tant de pays dans lesquels personne ne répond à la voix silencieuse d'une jeunesse en plein désarroi. «Le champ est vaste» entendent-ils résonner dans leur coeur avec insistance et c'est son ampleur infinie qui les fait rêver à nouveau.
- Ils rêvent de promouvoir davantage les formes d'apostolat, de travail direct dans les quartiers marginaux... avec une présence nettement évangélique et évangélisatrice.

Mais pour pouvoir réaliser tous ces rêves, il faut des *collaborateurs*.

Il faut des gens qui, dans leur condition de «laïques», aident en vrais coopérateurs amigoniens à la tâche de rééducation sociale de la jeunesse. Des gens vivant pleinement leur vocation chrétienne et imprégnés de l'esprit amigonien, qui collaborent:

- par leur temps et leur profession;
- par leur présence et leur affection;
- en visitant les différents centres destinés à accueillir les jeunes inadaptés et en y travaillant comme volontaires;
- en visitant et soutenant les familles de ces jeunes;

- en cherchant du travail pour ceux qui s'apprêtent à sortir de l'un de ces établissements;
- en assistant aux réunions et aux rencontres comme accompagnateurs dans l'intégration sociale de ces jeunes...

Il faut aussi des jeunes et des adolescents qui, faisant partie des groupes des *amis des amigoniens*, se consacrent à mûrir leur propre choix vocationnel et à partager leur amitié avec les jeunes marginaux.

Et il faut, finalement, des gens qui, «abandonnant tout», veuillent bien s'intégrer pleinement à la famille amigonienne et vivre leur consécration baptismale, en se consacrant à poursuivre «le défi de Louis Amigo» en faisant partie de la congrégation des Religieux ou des Religieuses Tertiaires Capucins.

La page des rêves pourra être écrite et devenir réalité si, en terminant la lecture de ce petit ouvrage, tu te sens appelé à cette grande oeuvre amigonienne. Ensemble nous pouvons créer et faire d'un rêve une réalité. Ensemble nous pouvons suivre, avec foi et espérance, la voix de Louis Amigo qui nous dit: «N'ayez pas peur des abîmes et des précipices dans lesquels vous aurez à descendre pour sauver la brebis égarée; que les ronces et les embûches ne vous effraient pas».

Pense que le défi est toujours là et que le résoudre est une tâche chaque jour plus urgente.

Tu peux apporter ton aide à cette tâche, toi aussi. Tu peux toi aussi «faire confiance à Dieu».

TABLE DES MATIERES

5	PRESENTATION
7	PROLOGUE
9	PREMIERE PARTIE - SA VIE
11	ENFANT ET JEUNE CHRETIEN
17	UNE DECISION DIFFICILE
21	SUR LES TRACES DE FRANÇOIS
25	PRETRE AU SERVICE DES JEUNES ET DES MARGINAUX
31	PRETRE EN PLENITUDE
35	SA FIN LUMINEUSE
39	SECONDE PARTIE - SON OEUVRE
41	UN NOUVEAU CHARISME DANS L'EGLISE
47	MARTYRES ET MESSAGERES DE L'AMOUR
61	TEMOINS DE L'AMOUR DU CHRIST
89	LA PEDAGOGIE AMIGONIENNE
97	REVER ET CONSTRUIRE L'AVENIR
105	ADRESSES UTILES

ADRESSES UTILES

TERTIAIRES CAPUCINS

Maison Générale

Via Bernardo Blumenstihl, 28-36
00135 ROME

Tél. 06-305 59 31

SOEURS TERTIAIRES CAPUCINES

Maison Générale

Via Cassia, 1243
00189 ROME

Tél. 06-376 78 65

SOEURS TERTIAIRES CAPUCINES

Rue de la Consolation, 60
1030 BRUXELLES - Belgique

Tél. 02-242 66 87

SOEURS TERTIAIRES CAPUCINES

Roi Albert, 27
1340 OTTIGNIES - Belgique

Tél. 010-41 07 67

SOEURS TERTIAIRES CAPUCINES

Rue de l'Eglise, 8
5871 CORBAIS - Belgique

Tél. 010-65 93 24

SOEURS TERTIAIRES CAPUCINES

B.P. 06 - 2057
COTONOU (Rép. du Bénin)
(Afrique Occidentale)

Tél. 33 15 43

SOEURS TERTIAIRES CAPUCINES
Mission Catholique KANSENIA
D.S. LUBUMBASHI
SHABA (Zaire)

SOEURS TERTIAIRES CAPUCINES
Mission Kasumgami
D.P. 1080 LUBUMBASHI
SHABA (Zaire)

SOEURS TERTIAIRES CAPUCINES
Mission Catholique
MARKOUNDA PAR BOSSANGO
B.P. 1728 BANGUI
(Rép. Centrafricaine)

Achévé d'imprimer en avril 1993
sur les presses de Tip. Artigiana A. Palombi
Rome - Tel. 624.17.68

Louis Amigo, un homme qui a toujours mis sa confiance en Dieu et qui a devancé intuitivement son époque pour offrir des solutions au monde de la délinquance juvénile. Aujourd'hui il lance à ceux qui marchent à sa suite un défi qui n'a rien perdu de sa force et de son actualité: *«Vous autres, jeunes bergers de son troupeau, vous devez aller à la recherche de la brebis égarée...»*.

